

EMPLOI PARTICULIER DES CAS AVEC CERTAINS VERBES,	268	DES NÉGATIONS.	
Verbes <i>pluit, tonat, fulgurat,</i>	268	<i>Non, haud, ne,</i>	306
— <i>pamitet, pudet, piget, etc.,</i>	268	Double négation,	307
— <i>refert, interest,</i>	269	Négation dans les propos. subordonn.,	309
— <i>deceat, dedecet, juvat,</i>	270	<i>Ne, ut non. Cavere ne,</i>	309
— <i>fallit, fugit, praeterit,</i>	271	<i>Timere ne, Timere ut,</i>	310
— <i>attinet, pertinet, spectat,</i>	271	<i>Prohibere ne ou quominus,</i>	311
— <i>manet, deficit,</i>	272	<i>Nihil obstat quin ou quominus,</i>	311
— <i>imminet, impendit, instat,</i>	272	<i>Non multum abest quin,</i>	311
— <i>minari, gratulari,</i>	272	<i>Non dubitare quin,</i>	312
— <i>interdicere, intercludere,</i>	273		
— <i>aspergere, circumdare, donare,</i>	273	DE L'INTERROGATION.	
EMPLOI DES CAS AVEC LES INTERJECTIONS,	274	Interrogation directe,	313
		— avec <i>ne, num, nonne,</i>	313
DES VERBES EN GÉNÉRAL.		Double interrog. <i>utrum... an...</i>	314
Verb. ayant des régimes différents,	275	Différence de <i>ne</i> et de <i>an,</i>	315
Changement de l'actif en passif,	275	Modes dans l'interrog. directe,	315
Amphibologie,	275	Interrogation indirecte,	316
Changement du passif en actif,	276	— avec <i>quis, qualis, cur, etc.</i>	316
VALEUR ET USAGE DES TEMPS.		— avec <i>ne, num, nonne,</i>	317
Présent employé pour le passé,	276	— avec <i>utrum... an,</i>	318
Futur périphrastique,	276	<i>Haud scio, nescio an,</i>	318
Des deux auxiliaires du parl. passif,	277	<i>Dubitare an, ne, num,</i>	319
Des temps dans le style épistolaire,	278		
VALEUR ET USAGE DES MODES.		DES CONJONCTIONS.	
Indicatif dans le sens du conditionnel,	278	CONJONCTIONS DE COORDINATION,	320
Subj. non précédé d'un autre verbe,	279	<i>Non modo... sed etiam...</i>	320
Impératif,	280	<i>quum... tum,</i>	321
Infinitif avec des substantifs,	281	<i>tum... tum, modo... modo,</i>	322
Infinitif de narration,	282	<i>ut... ita, quemadmodum... sic,</i>	322
Inf. d'étonnement et d'indignation,	282	<i>tam... quam, aeque... et,</i>	323
ADDITIONS AUX RÈGLES DE LA PROPOSITION INFINITIVE.	282	<i>sive... sive, seu... seu,</i>	323
Futur passif, conditionnel, futur antér.,	282	CONJONCTIONS DE SUBORDINATION,	324
<i>Fore, futurum esse, ut,</i>	283	<i>quasi, perinde ac si, velut, etc.,</i>	324
<i>Unum te monitum volo,</i>	284	<i>etiamsi, etsi, tametsi,</i>	324
<i>Memini me legere,</i>	284	<i>quamvis, licet, quanquam,</i>	325
<i>Audivi te canentem,</i>	285	<i>quum (quoique), ut (supposé que),</i>	326
Du GÉRONDIF,	285	<i>dum, dum modo, modo,</i>	327
Participe futur passif,	287	<i>quod, quia, quoniam,</i>	327
DES PARTICIPES EN GÉNÉRAL,	289	<i>est quod, causa est cur,</i>	329
Diverses manières de rendre en français les participes latins,	289	<i>dum, donec, quoad,</i>	329
— de rendre en latin les part. franç.,	290	<i>ante —, prius quam,</i>	330
ABLATIF ABSOLU.	291	<i>postquam, ubi, ut,</i>	331
Cas où l'on ne peut l'employer,	292	<i>quum (puisque, lorsque),</i>	332
Du SUPIN,	293	<i>fuit tempus quum,</i>	334
Supin en <i>um, en u,</i>	293	<i>ut (que, afin, de sorte que),</i>	335
		<i>ut (remplacé par quo) 336; (par qui, quæ, quod),</i>	336
		<i>sunt qui,</i>	336
		<i>videre est, quotusquisque est, qui,</i>	337
		Du STYLE INDIRECT,	338
DES PRÉPOSITIONS.			
Prépositions à un seul cas,	294	GALLICISMES.	
Accusatif (28 prépos.),	294	Adj. et adv. déterminatifs et conj.,	340
Ablatif (10 prépos.),	299	Locutions formées de <i>ce</i> et de <i>que,</i>	341
Prépositions à deux cas,	303	— formées avec des prépositions,	343
Accus. et ablat. (4 prépos.),	303	— adverbiales et conjonctives,	344
Adverb. employés comme prépos.,	305	— formées avec des verbes,	345

MÉTHODE

POUR ÉTUDIER LA LANGUE LATINE.

PREMIÈRE PARTIE.

LIVRE PREMIER.

ALPHABET LATIN.

§ 1. La langue latine a, comme la langue française, vingt-cinq lettres, savoir :

A B C D E F G H I J K L M N O P Q R S T U V X Y Z
a b c d e f g h i j k l m n o p q r s t u v x y z.

I. VOYELLES ET DIPHTHONGUES.

De ces lettres, six sont voyelles, c'est-à-dire qu'elles forment un son par elles-mêmes; ce sont *a, e, i, o, u, y*. Cette dernière appartient à la langue grecque, et ne s'emploie que dans les mots qui en sont tirés, comme *zephyrus*, le zéphyr.

E se prononce toujours comme dans le français *bonté*.

Deux voyelles réunies en une seule syllabe forment une diphthongue. Les principales diphthongues sont *æ, œ¹, au, eu*, exemples : *Ætna*, le mont Etna; *pæna*, la peine; *aurum*, l'or; *Europa*, l'Europe. *Eus* final ne se prononce en une seule syllabe que dans *heus* (holà!), et dans les noms grecs, comme *Orpheus* (Orphée). Partout ailleurs les deux voyelles se font entendre séparément : *De-us* (Dieu); *malle-us* (marteau); *alve-us* (canal, lit d'une rivière).

Les diphthongues *ei* et *ui* sont beaucoup moins usitées que les précédentes. *Ei* n'est diphthongue que dans *hei* (hélas!), *queis* pour *quibus* (auxquels), et dans certaines contractions poétiques. *Ui* est diphthongue, toujours dans *hui* (oh!), le plus souvent dans *huic* (à celui-ci), *cui* (auquel) et ses composés. Partout ailleurs on prononce séparément *e-i, u-i*, comme dans *De-i* (de Dieu), *fu-i* (je fus).

1. Les inscriptions et les plus anciens manuscrits écrivent ces diphthongues *æ, œ*.

II. CONSONNES.

Les dix-neuf autres lettres sont consonnes, c'est-à-dire que, pour former un son, elles doivent être précédées ou suivies d'une voyelle; ex. : *ab, ba*.

Parmi les différentes classifications qu'on peut faire des consonnes, nous adopterons la suivante, comme la plus commode.

	LABIALES.	GUTTURALES.	DENTALES.
7 fortes.	p f	c (k q)	t s
6 douces.	b v	g j	d z
4 liquides, l, m, n, r. — 1 aspirée, h. — 1 double, x.			

REM. 1. Les liquides M et N sont aussi appelées nasales. M se place devant les labiales P, B: *umbra* (ombre), *amplus* (ample); N devant les gutturales et les dentales: *angulus* (angle), *unda* (onde), *antrum* (antre).

2. Les dentales S et Z reçoivent aussi le nom de sifflantes. Z est une lettre grecque; on lui donne le son du Z français, quoique par son origine elle représente DS.

3. Le K ne s'emploie que très-rarement; il est remplacé par le C, que nous prononçons à la manière française¹.

4. Le Q est toujours suivi d'un U, qui semble faire corps avec cette consonne. Voilà pourquoi *quos* (lesquels) se prononce *cos*. Voilà pourquoi aussi *ui* et *ua* ne sont pas considérés comme diphthongues dans *qui* (lequel), *quam* (que ou laquelle), quoiqu'on prononce chacun de ces mots en une seule syllabe.

5. Le G n'est qu'un C adouci; nous le prononçons partout comme en français. Quand, après NGU, il se trouve une seconde voyelle, U se réunit toujours avec cette dernière; ainsi *languor* (languueur) se prononce *lan-gor*; *lingua* (langue) *lingua*; *sanguis* (sang) *san-guis*; *languo* (je languis) *lan-gue-o*:

1. Chez les Romains, C et G étaient durs devant toutes les voyelles, et *ce, ci*, se prononçaient *ké, ki*. De même on donnait à *ge, gi*, le son que nous donnons à *gué, gui*, dans *guérir, guider*.

(donnez à *ui* le son qu'il a dans *aiguille*, et à *ue* celui de *ue* en une seule syllabe).

Mais dans *arguo, arguere*, U se sépare de la voyelle suivante, comme dans le français *argu-er*.

6. Le T prend le son de S dans les mêmes cas qu'en français: *natio* (nation), *factio* (faction).

7. Les Latins n'avaient pas, pour la consonne J, d'autre signe que la voyelle I; le mot *major* (plus grand) s'écrivait et se prononçait *maior*. C'est ainsi que nous écrivons encore *aio* (je dis), *maius* (mai), où l'*i* est également entre deux voyelles et fait l'office de consonne en se joignant à la seconde (*a-io, ma-ius*). Quand celle-ci disparaît, *i* redevient voyelle, *a-is, a-it* (tu dis, il dit).

8. La consonne V s'écrivait aussi par le même signe que la voyelle U; ainsi *navita* (nautonnier) est la même chose que *navita*. Supprimez l'*i*, le *v* redeviendra voyelle, et vous aurez *nauta*.

9. H est toujours muette; la première syllabe d'*honor* se prononce comme celle du français *honneur*. PH, TH, CH se prononcent comme dans *philosophie, Théodore, chœur*; RH, comme dans *rhéteur*. Ces lettres composées ne s'emploient que dans les mots empruntés du grec.

10. La double X représente CS, GS; ainsi *vox* (voix) est pour *vocs*; *rex* (roi) est pour *regs*. Du reste, elle est toujours dure, comme dans le français *fixe*.

11. F et V sont des aspirations de P et B. F est une aspirée forte, V une aspirée faible.

DE LA QUANTITÉ.

§ 2. On appelle quantité la longueur ou la brièveté des syllabes. Elle se marque sur les voyelles de la manière suivante:

Brèves: *ă, ě, ĭ, ō, ŭ, ŷ.*

Longues: *ā, ē, ī, ō, ū, ŷ.*

Les diphthongues, étant composées de deux voyelles, sont toujours longues.

Une voyelle brève, suivie de deux consonnes ou d'une lettre double, devient longue par position; ex. : *fācere* (faire), *fāctus* (fait); *rēgere* (diriger), *rēxi* (j'ai dirigé).

Une voyelle, même longue, devient brève (sauf quelques exceptions) lorsqu'elle est suivie d'une autre voyelle: *docēre*

(enseigner), *docëo* (j'enseigne); *audire* (entendre), *audio* (j'entends); ou d'un *t* final : *docës* (tu enseignes), *docët* (il enseigne), *audis* (tu entends), *audit* (il entend).

Nous n'entrerons pas ici dans le détail des règles de la quantité; mais nous la marquerons sur les voyelles toutes les fois que cela pourra contribuer à la clarté des règles grammaticales ou à la justesse de la prononciation.

DES MOTS.

§ 3. La langue latine se compose de neuf sortes de mots, qu'on appelle aussi les neuf parties du discours. Ce sont le Nom substantif, l'Adjectif, le Pronom, le Verbe, le Participe, la Préposition, l'Adverbe, la Conjonction et l'Interjection.

Le latin n'a point d'article : *populus* signifie également *peuple*, *le peuple* et *un peuple*.

DU NOM SUBSTANTIF.

§ 4. Le nom substantif est le mot qui désigne et qui nomme les personnes et les choses; ex. : *pater*, le père; *mater*, la mère; *templum*, le temple; *rosa*, la rose; *sapientia*, la sagesse; *virtus*, la vertu; *urbs*, la ville.

On en distingue deux sortes : 1° le nom appellatif ou commun, qui convient à tous les êtres d'une même espèce, comme *urbs*, qui peut désigner toutes les villes; 2° le nom propre, qui ne convient qu'à des êtres déterminés, comme *Rōma*, qui ne peut désigner que la ville de Rome.

Dans tout substantif il y a trois choses à considérer : le Nombre, le Genre, le Cas.

I. NOMBRES.

Le nombre est une inflexion particulière qui fait connaître si l'on parle d'un ou de plusieurs objets.

Le nombre est Singulier, s'il s'agit d'une seule personne ou d'une seule chose : *puer*, l'enfant (ou un enfant); *rosa*, la rose (ou une rose).

Le nombre est Pluriel, s'il s'agit de plusieurs personnes ou de plusieurs choses : *pueri*, les enfants (ou des enfants); *rosa*, les roses (ou des roses).

II. GENRES.

1. MASCULIN. Tous les noms qui conviennent à l'homme seul ou aux animaux mâles, sont du genre Masculin : *Petrus*, Pierre; *filius*, fils; *frater*, frère; *leo*, lion; *equus*, cheval.

2. FÉMININ. Tous les noms qui conviennent à la femme seule ou aux animaux femelles, sont du genre Féminin : *Maria*, Marie; *filia*, fille; *soror*, sœur; *leona*, lionne; *equa*, cavale.

L'usage a étendu la distinction des genres même aux choses inanimées. Ainsi *liber* (le livre), *ventus* (le vent), *labor* (le travail), sont du masculin; *mensa* (la table), *domus* (la maison), *prudentia* (la prudence), sont du féminin.

3. NEUTRE. La langue française ne reconnaît dans les noms que les deux genres dont nous venons de parler. La langue latine en admet un troisième, sous lequel on a rangé les noms qui ne sont ni masculins ni féminins. On l'appelle Neutre, du mot NEUTRUM, qui signifie *ni l'un ni l'autre*; ex. : *cælum*, le ciel; *templum*, le temple; *ornamentum*, l'ornement; *ferrum*, le fer; *lignum*, le bois.

4. Les genres ne se correspondent pas toujours dans les deux langues; des noms masculins en latin peuvent être féminins en français, et réciproquement :

MASC.	<i>Flos,</i>	<i>odor,</i>	<i>color,</i>	<i>ros,</i>	<i>collis.</i>
FÉMIN.	La fleur,	l'odeur,	la couleur,	la rosée,	la colline.

FÉMIN.	<i>Arbor,</i>	<i>laurus,</i>	<i>navis,</i>	<i>ara,</i>	<i>porticus.</i>
MASC.	L'arbre,	le laurier,	le navire,	l'autel,	le portique.

Les noms qui sont neutres en latin, sont le plus souvent masculins en français. Plusieurs cependant sont féminins :

NEUTRES.	<i>Caput,</i>	<i>os,</i>	<i>mare,</i>	<i>lumen,</i>	<i>bellum.</i>
FÉMIN.	La tête,	la bouche,	la mer,	la lumière,	la guerre.

Le genre du nom se reconnaît, ou par sa signification, ou par sa terminaison, ou par l'usage. Nous donnerons à la fin du Supplément les règles les plus nécessaires pour déterminer les genres.

III. CAS.

Si je dis : *La rose* est une belle fleur,
O rose! ton éclat ne dure qu'un instant,
 L'odeur de la rose est douce,
 Dieu a donné à la rose une couleur agréable,
 L'enfant cueille la rose (ou une rose),
 On extrait de la rose une essence précieuse,